

---

**Histoire Naturelle Des Drogues Simples, Volume 2  
(French Edition)**

**Guibourt Nicolas Jean**

---

**Title: Histoire Naturelle Des Drogues Simples, Volume 2 (French Edition)**

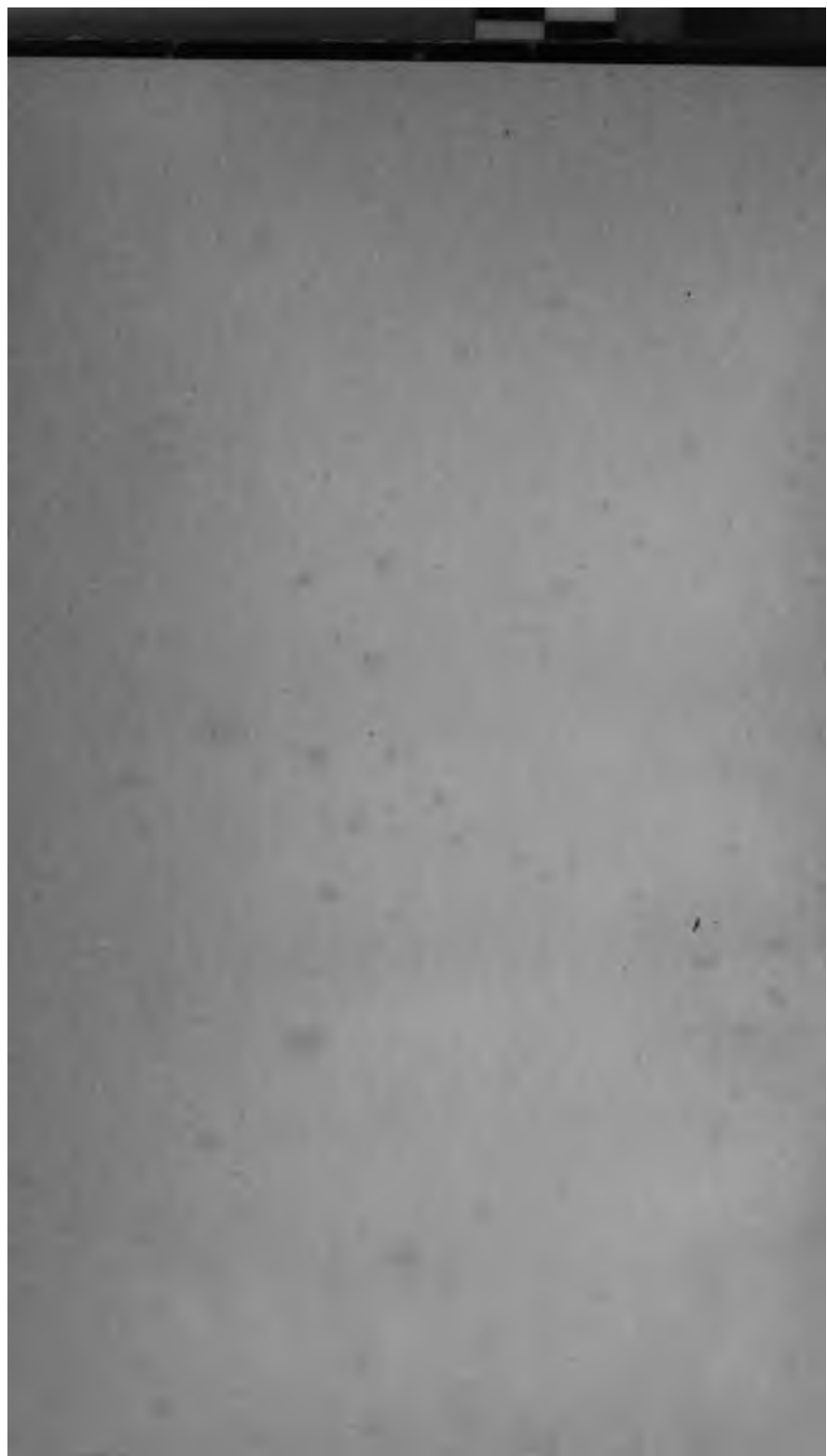
**Author: Guibourt Nicolas Jean**

**This is an exact replica of a book. The book reprint was manually improved by a team of professionals, as opposed to automatic/OCR processes used by some companies. However, the book may still have imperfections such as missing pages, poor pictures, errant marks, etc. that were a part of the original text. We appreciate your understanding of the imperfections which can not be improved, and hope you will enjoy reading this book.**









HISTOIRE NATURELLE

DES

**DROGUES SIMPLES.**

---

TOME DEUXIÈME

PRINCIPALES PUBLICATIONS DE M. G. PLANCHON

---

**Des Globulaires** au point de vue botanique et médical (Thèse de doctorat en médecine). Montpellier, 1859.

**Les principes de la méthode naturelle** appliqués à la classification des animaux et des végétaux (Thèse d'agrégation à la faculté de médecine de Montpellier, 1860.)

**Étude des Tufts de Montpellier**, au point de vue géologique et paléontologique (Thèse de doctorat ès sciences présentée à la faculté des sciences de Paris, 1864).

**Des modifications de la Flore de Montpellier**, depuis le xvi<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours (Thèse de doctorat ès sciences présentée à la faculté des sciences de Paris, 1864).

**Le Kermès du chêne**, au point de vue zoologique, commercial et pharmaceutique (Thèse de pharmacie). Montpellier, 1864.

**Des quinquinas**. (Thèse de concours pour l'agrégation à l'École supérieure de pharmacie de Paris, 1864).

**Matériaux pour servir à la Flore médicale de Montpellier et des Cévennes** (*Montpellier Médical*, 1866-68), et tirage à part, 1868.

**HISTOIRE NATURELLE**  
DES  
**DROGUES SIMPLES**

OU  
**COURS D'HISTOIRE NATURELLE**

Professé à l'École supérieure de Pharmacie de Paris

**PAR N.-J.-B.-G. GUIBOURT**

Professeur à l'École supérieure de pharmacie de Paris, membre de l'Académie de médecine

OUVRAGE COURONNÉ PAR L'INSTITUT (ACADÉMIE DES SCIENCES)

SEPTIÈME ÉDITION

CORRIGÉE ET AUGMENTÉE

**PAR G. PLANCHON**

Docteur en médecine et Docteur ès sciences, professeur à l'École supérieure de pharmacie de Paris.

PRÉCÉDÉE DE L'ÉLOGE DE GUIBOURT

PAR H. BUISNET

Professeur à l'École supérieure de pharmacie de Paris.

avec 1077 figures intercalées dans le texte.

---

**TOME DEUXIÈME**

---

**PARIS**  
**LIBRAIRIE J.-B. BAILLIÈRE ET FILS**  
Rue Hautefouille, 19, près du boulevard St-Germain

**M DCCC LXXVI**  
Tous droits réservés.



61679

1982 1981

199  
876  
v.2

HISTOIRE NATURELLE  
DES  
DROGUES SIMPLES

DEUXIÈME PARTIE

BOTANIQUE

CARACTÈRES DES VÉGÉTAUX

Les végétaux sont des êtres vivants, dépourvus de sensibilité et incapables d'aucun mouvement volontaire. Ce peu de mots les définit ; car le défaut de sensibilité et de locomobilité les distingue des animaux, et l'épithète de *vivants* indique qu'ils jouissent des autres facultés de la vie, qui sont la nutrition par intus-susception, la croissance, le développement et la reproduction de l'espèce au moyen d'organes appropriés à ces différentes fonctions.

Les végétaux, de même que les animaux, sont tantôt composés d'un nombre considérable de parties distinctes à la simple vue, qui naissent ou se développent successivement ; tantôt ils ne paraissent formés que d'une masse sans appendices, dans laquelle on a peine à découvrir des traces d'organisation.

**Tissus végétaux.**

Dans tous les cas, cependant, si l'on soumet au microscope une partie quelconque d'un végétal, on la trouve composée, en dernière analyse, d'un nombre considérable de petits sacs ou cavités dont la forme varie, et qui sont la base des différents *tissus végétaux*. Ces petits organes élémentaires portent les noms de *cellules* ou *utricules*, de *clostres* et de *vaisseaux*.

La *cellule*, ou mieux l'*utricule* (fig. 247), est le point de départ de toute l'organisation végétale. C'est un petit sac à parois propres, de forme sphérique ou ellipsoïde lorsqu'il se développe librement, et qui forme, par sa réunion avec d'autres sacs semblables, le tissu végétal le plus simple nommé *tissu utriculaire parenchyme*. Lorsque les utricules sont peu serrés les uns contre les autres (fig. 248), ils conservent leur forme arron-



Fig. 247. — Utricule.

die, et laissent nécessairement entre eux des intervalles nommés *méats intercellulaires*; mais lorsqu'ils se trouvent comprimés les uns par

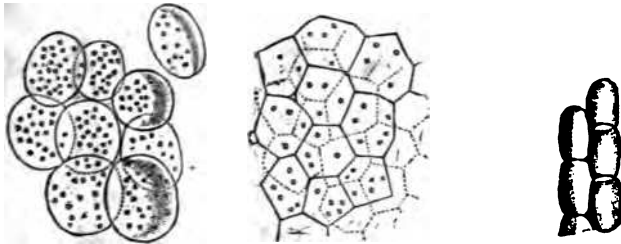


Fig. 248. — Utricules Fig. 249. — Cellules polyédriques. Fig. 250. — Cellules cylindriques arrondies.

les autres, en raison du peu d'espace qui leur est accordé, les méats disparaissent et les utricules prennent une forme polyédrique (fig. 249), qui est souvent celle d'un dodécaèdre pentagonal dont la coupe représente un hexagone; mais qui peut être aussi cubique, rectangulaire ou cylindrique arrondie (fig. 250).

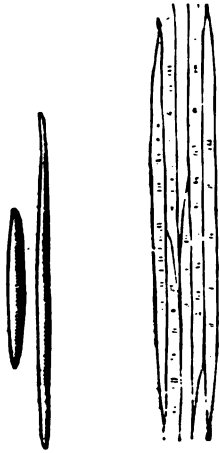


Fig. 251. — Clostre. Fig. 252. — Tissu fibreux.

Le *clostre* (de κλωστή, fuseau) est une cellule qui s'est allongée au point de devenir beaucoup plus longue que large, et qui se termine en pointe à ses deux extrémités (fig. 251). Ces cellules, en se serrant les unes contre les autres et en se joignant par leurs extrémités amincies, de manière à remplir les vides qu'elles laisseraient sans cette disposition (fig. 252), forment un tissu

résistant qui paraît composé, à la simple vue, de parties solides, minces, longues et parallèles, auxquelles on donne le nom de *fibres*, et le tissu prend également le nom de *tissu fibreux*.

La cellule est un petit sac formé d'abord par une membrane simple, continue et homogène (fig. 247); elle peut persister à cet état en changeant seulement de volume et de forme (fig. 250, 251); mais d'autres fois, à une époque ultérieure, il se forme à l'intérieur une seconde membrane, une troisième, etc.

Lorsque ces nouvelles membranes s'étendent uniformément à l'intérieur de la première, la cellule ne change pas d'aspect au microscope, si ce n'est qu'elle réfracte plus fortement la lumière; mais, le plus souvent, les nouvelles couches présentent des solutions de continuité en s'épaississant à certains endroits plus qu'à d'autres, ce qui donne aux cellules différentes apparences telles que celles représentées fig. 253, 254, 255, 256.

Les cellules peuvent aussi se remplir de matière étrangère à leur propre nature ; tels que des granules d'amidon, de la chlorophylle, des cristaux de sels calcaires, etc.



Fig. 253. — Cellules. Fig. 254. — Cellules. Fig. 255. — Cellules. Fig. 256. — Cellules.

Les vaisseaux sont des tubes ou canaux ouverts d'une extrémité à l'autre, et propres par conséquent à la transmission des fluides végétaux, liquides ou aëriiformes. On peut en concevoir la formation en supposant que des cellules cylindriques (fig. 250) ou des clostres (fig. 251),

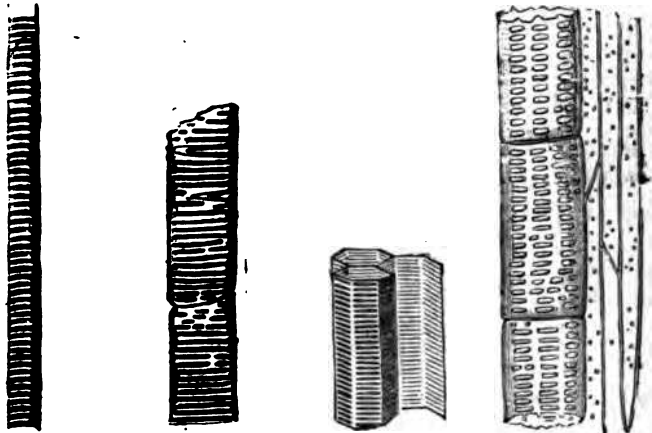


Fig. 257. — Vaisseaux. Fig. 258. — Vaisseaux. Fig. 259. — Vaisseaux. Fig. 260. — Vaisseaux.

s'étant joints bout à bout, le plan de séparation a été résorbé ou détruit par l'effort du fluide. Cette hypothèse est appuyée par cette circonstance que les vaisseaux, examinés au microscope, présentent à leur surface les mêmes apparences de points, de raies, de bandes ou de spirales que les cellules (fig. 257, 258, 259 et 260).

*Vaisseaux spirales ou trachées.* — Ces vaisseaux sont formés d'une membrane cylindrique dans l'intérieur de laquelle s'enroule un fil disposé en spires serrées comme le fil de laiton d'une bretelle (fig. 261 et 262), et pouvant se dérouler comme lui lorsqu'on le soumet à une traction longitudinale. On a supposé pendant longtemps que ces vaisseaux étaient formés du fil spiral seul rapproché et serré, sans membrane extérieure, parce que celle-ci se déchire ordinairement à l'effort